

## 1555\_Or' que je voy tous ces chams revestuz\_[Sonnet LXIII]

**Auteurs : Pasquier, Étienne**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

DroitsMichela Lagnena, EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence  
Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

### Texte

Transcription semi-diplomatique

Or' que je voy tous ces chams revestuz  
Et tapissez d'un verd à l'avantage,  
Et mille fleurs, faisant à Flore homage,  
Se diaprer toutes de leurs vertuz,  
Les oisillons qui longtems se sont teuz  
Nous desgoiser à l'envy leur ramage,  
Et les chemins au frais de ce bocage  
De toutes parts d'heureux amants batuz :  
Or' que je voy ce gracieux Zephire  
Les haleiner d'un doux vent qu'il souspire,  
Et que ce tout en verdure s'esgaye :  
Moy seul (helas !) d'un commun bien jaloux,  
Me sequestrant Mysantrope de tous,  
Fais reverdir en leur aise ma playe.

### Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consultéParis, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature

- 22r° - 22v°
- C6r° - C6v°

Pièce n°063

## Description & Analyse du texte

GenreLyrique

FormeSonnet

VersDécasyllabe

Rimes

- ABBA ABBA CCD EED
- Plus grand nombre de **rimes féminines** dans les tercets

SujetsMal d'amour

## Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

## Informations éditoriales

Éditeur\*\* Editeur & Nom du projet \*\* ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 10/03/2025 Dernière modification le 10/03/2025

DES RYMES.

22

Par ou liqueur si souefue est passée  
 Qu'on en bruiira par tout à l'auenir,  
 Mais toy heureux, cors heureux des heureux,  
 Qui dedans toy tiens ceste ame enchassée  
 Que l'vniuers ne scauroit contenir.

Ronsard, à qui doit nostre France homage,  
 Pendant qu'icy d'un bras audacieux,  
 Fais retentir noz gestes iusqu'aux cieux,  
 Faisant trembler soubs ta plume nostre aage:  
 Moy ton amy non de moindre courage,  
 Mais non d'un son autant industrieux,  
 Fais resonner les assaulx furieux  
 De mes amours, en la bouillante rage.  
 Tous deux auons apart nous nostre enclin:  
 Mais toy guidé d'un aspect plus benin,  
 De tes desseins as ia la iouissance:  
 Quand moy chetif, pour bastir un proget  
 En mon esprit, dessus un vain objet,  
 N'en puis tirer qu'en songeant recompence.

Or' que ie voy tous ces chams reuestuz  
 Et tapissez d'un verd à lauentage,  
 Et mille fleurs, faisant à Flore homage,  
 Se diaprer toutes de leurs vertuz,  
 Les oisillons qui long tems se sont teuz  
 Nous desgoiser à l'ennuy leur ramage,

RECUEIL

Et les chemins au frais de ce bocage  
 De toutes parts d'heureux amants batus:  
 Or que ie voy ce gracieux Zephire  
 Les haleiner d'un doux vent qu'il souspire,  
 Et que ce tout en verdure s'esgaye:  
 Moy seul (helas!) d'un commun bien ialoux,  
 Me sequestrant Mysantrope de tous,  
 Fais reuerdir en leur aise ma playe.

Pendant qu'icy ie voy sous la nuit quoye  
 Se reposer tous recreux animaux,  
 Moy seul dolent entonne mes trauaux  
 Dedans le creux de ceste sombre voye.  
 Flambeau, tesmoing du mal qui me guerroye,  
 Si quelque fois tu sentis mesmes maux,  
 Et si ta force est esparce en ces vaux,  
 Et les enfers encor tu tiens en proye:  
 Pour à ma vie & mes maux donner fin,  
 Pourquoi, flambeau, d'un Tygre plain de fain,  
 Ou d'un esprit ne vien-ie en la puissance?  
 Ou si là hault, en ton cercle, tu guides  
 Des humains cors sous toy, les plus humides,  
 Pourquoi par toy n'ay-ie en elle vengeance?  
 Qui voudra faire un ciel d'estoilles croistre,  
 Qui du soleil augmenter la splendeur,  
 Et qui les dieux surmonter en grandeur,

Et

DES RYMES.

Et l'océan encore d'eaux acroist  
 C'estuy aussi (presumptueux) peut  
 De ma deesse acroistra la vale  
 Et de mes pleurs l'inestimé mal  
 Dessous lequel mon astre me fe  
 Le ciel, le iour, les haults dieux, n  
 Plus de flambeaux, de lueur, e  
 Pour gouverner ceste ronde m  
 Que de beautez en ma dame ie  
 Et que dans moy d'une mesme  
 L'ay de douleur qui me conson

Quand reuiendra que prenant  
 Pourray reuoir quelque bon i  
 Quand reuiendra ce tems qu  
 Pourray vouloir le bien qui  
 Cruels pensers, qui tant & iou  
 Sur moy iettez fouldre, ora  
 Cruels pensers, qui tant me  
 De conspurer vostre mort,  
 Car tout ainsi comme le dieu  
 Iadis frustré de sa diue pu  
 Ayant meurdry les ouur  
 Las! vous perdant, l'astre so  
 Tirant mon heur d'une  
 Me rairoit